

Concours de nouvelles
1^e prix

BITIA

Fabien BOUVET



Concours de l'Association des Amis de la Cité de l'Espace

Fabien BOUVET



33 ans, père de famille la journée, écrivain la nuit. Sportif depuis le plus jeune âge, pianiste amateur depuis mes sept ans, (presque) tout m'intéresse. De la littérature à la science, en passant par les cryptomonnaies et l'intelligence artificielle.

Ancien ingénieur informatique, j'ai tout plaqué récemment pour l'écriture. Vainqueur d'une dizaine de concours d'écriture en deux ans, plusieurs de mes nouvelles (principalement de la science-fiction) ont été publiées. Maintenant, l'objectif est de publier mon premier roman à compte d'éditeur.

BitIA

Après que les femmes et les hommes qui se pressaient autour de la table eurent chaussé leurs lunettes de réalité mixte, un lourd silence de consentement tomba dans la grande salle de réunion, spécialement aménagée pour l'occasion.

Chefs d'État, directeurs d'agence spatiale, états-majors, et divers acteurs pertinents se pressaient là, le visage grave, l'épouvante aux yeux. Ils assistaient tous au même spectacle : le bouleversement ultime de l'astéroïde géocroiseur.

Lorsque le monstre céleste entra en collision avec la planète bleue, de gigantesques éclaboussures de lumières vives s'élevèrent, en quelques secondes seulement, à des centaines de kilomètres dans le ciel, perçant l'atmosphère, tandis que le cratère gagnait du terrain, engloutissant villes, pays, océans et continents, dévorant avec appétit la moindre cellule vivante qui se trouvait sur son passage. La Terre, elle, ne bougeait pas, se laissait faire, consciente qu'elle s'en remettrait. Elle s'en tirerait avec une grosse cicatrice, et poursuivrait sa danse infinie autour du soleil.

Le président de la République Française fut le premier à retirer ses lunettes et, alors qu'il esquissait le geste de les projeter de rage sur la grande table circulaire, il se ravisa en les posant avec soin devant lui.

— Quelles sont nos chances de survie ? demanda-t-il en posant presque les lèvres sur son micro.

Alors que les différents protagonistes retiraient avec dépit leurs lunettes, et que l'intelligence artificielle traduisait en direct dans toutes les langues des différents acteurs, un des astrophysiciens répondit :

— Le nombre est tellement petit qu'il est préférable de répondre zéro.

— Nous avons approximativement quinze milliards de fois moins de chance de nous en sortir que les Dinosaures il y a soixante-six millions d'années, informa un autre scientifique, dont les épais verres de lunettes décuilait la couleur verdâtre de ses cernes.

La salle résonna d'un murmure d'indignation.

— Rassurant ! lâcha la présidente des États-Unis en se pinçant le haut de son nez entre le pouce et l'index.

— Certains dinosaures ont survécu, ajouta le président Russe. Les oiseaux, par exemple...

— ... sont les descendants des dinosaures, acheva la présidente américaine d'un ton agacé, oui, on sait. Vous n'avez qu'à vous faire pousser des ailes, et peut-être que vous survivrez.

Jusque-là silencieux, le président Chinois intervint.

— Restons calmes. Je vous invite à garder votre énergie pour lutter contre notre ennemi commun, à toutes et à tous, dit-il en désignant du menton l'un des écrans géants qui passait diffusait en boucle la simulation de la collision.

À ces mots, les responsables américain et russe se lancèrent un regard provocateur, comme frère et sœur venant de se faire réprimander par leur père.

— Combien de jours avant la collision ? s'enquit la présidente indienne à l'attention des astrophysiciens.

— Quatre-vingt-deux, répondit l'un d'eux, mais nous devons prendre une décision le plus rapidement possible, le temps de préparer au mieux le futur plan.

— Et quels sont les différents plans ? demanda la présidente du Brésil.

Pendant de longues minutes, différents astrophysiciens énumérèrent les solutions les plus pertinentes pour stopper l'astéroïde : changement de période orbitale, collision avec une station spatiale, explosion de bombes nucléaires... Pour des raisons politiques, culturelles, intellectuelles ou même parfois religieuses, personne n'était d'accord sur la méthode à adopter. BitIA, l'intelligence artificielle, se faisait harceler de questions, principalement par les chefs d'États qui voulaient connaître le protocole de chaque méthode, son coût, ses implications environnementales, financières, géopolitiques... Monsieur Hanton, considéré comme l'astrophysicien le plus expérimenté sur Terre, promena un regard circulaire sur les protagonistes. Excepté ses quelques collègues, tous les autres acteurs ne participaient plus à la discussion, le micro coupé, leurs lunettes sur le nez, posant à BitIA d'innombrables questions.

Au bout d'un moment, la présidente indienne retira ses lunettes et fut rapidement imitée par le président de la Commission européenne, puis bientôt par tous les autres chefs d'État.

— Je pense qu'une destruction de l'astéroïde à l'aide des bombes nucléaires est la meilleure solution, décréta la présidente indienne.

— Vous dites ça car vous ne possédez pas la bombe nucléaire, et que votre pays n'aura donc rien à déboursier ! protesta le président pakistanais.

Avant que la cheffe d'État indienne ne se défende, la présidente brésilienne subtilisa la parole.

— Je suis pour la collision de l'astéroïde avec un engin spatial...

— Comme par hasard ! lança la présidente des États-Unis. Le Brésil ne possède pas d'engin spatial assez important...

— C'est normal, nous avons toujours été exclus de projets comme la construction de la station spatiale internationale ! rétorqua-t-elle.

— Elle a raison ! reconnut le président russe en étouffant un rictus.

— Vous, n'en rajoutez pas ! jappa la présidente des États-Unis.

— Comment osez-vous me parler sur ce ton ! renchérit l'intéressé.

Dominant le tumulte, la voix du président japonais résonna dans la grande salle :

— Taisez-vous tous !

Il obtint le silence. Personne ne prit le temps de vérifier la traduction. Tout le monde avait compris.

— Nous ne pouvons pas continuer d'agir de façon puérile, continua-t-il, le regard sévère. Une fois la menace neutralisée, vous pourrez continuer vos guéguerres, mais je vous en prie, faisons preuve de solidarité pendant les prochains mois. Il en va de notre survie à toutes et à tous.

Une fois les tensions apaisées, une discussion raisonnée reprit. Une date butoir fut décrétée. Il leur restait vingt jours pour se mettre d'accord sur la solution à adopter, ce qui laissait ensuite deux mois pour mettre en œuvre le plan.

Dans une tension palpable, les acteurs quittèrent la salle. Le lendemain, l'état de défense planétaire fut décrété.

Malgré les émeutes, les manifestations, les mouvements de panique et les innombrables distractions liées à cette nouvelle apocalyptique, les différents pays se mobilisèrent pour trouver la meilleure solution. Une réunion quotidienne s'imposa, se terminant généralement par des disputes, voire parfois des insultes.

Au terme des vingt jours, aucun accord n'avait été trouvé.

— Toutes les solutions évoquées sont efficaces, chuchota un jeune scientifique à l'attention de Hanton, micro coupé.

— C'est bien le problème, répondit l'astrophysicien. Si une seule solution était possible, cela arrangerait grandement les choses.

Consternés, les deux scientifiques scrutaient les protagonistes en train de se chamailler comme des enfants.

Hanton intervint au moment où les présidents (et non le président) russe et pakistanais venaient de se lever pour en venir aux mains.

— J'ai la solution ! hurla l'astrophysicien, dont les paroles furent traduites par BitIA sur les écrans.

Le silence soudain se fit. Tous les regards convergèrent vers Hanton qui sentait peser sur lui une pression indescriptible.

— Si personne n'est d'accord, il nous faut demander à l'intelligence artificielle. BitIA est une technologie décentralisée, qui ne répond à aucun gouvernement, aucune institution, aucune nation, aucune religion. À personne.

Des regards d'approbation s'échangèrent. Même les présidents pakistanais et russe se rassirent. Hanton profita de ce court moment pour enfoncer le clou.

— Je comprends vos considérations géopolitiques. Et même si nous avons déjà voté ces derniers jours, il est évident que, dramatiquement, les avis ne sont pas partagés. Nous ne serons jamais tous d'accord, et seule une technologie indépendante comme BitIA peut trancher objectivement.

Malgré quelques protestations anecdotiques, l'ensemble de l'audience semblait accepter l'idée. Un vote à mains levées fut proposé. Le oui l'emporta à 91 %.

Hanton fut chargé d'engager la discussion avec l'IA. Il s'empara de ses lunettes de réalité mixte et, après qu'un clavier virtuel se soit matérialisé sur son pupitre, il pianota sa question : « BitIA, nous sollicitons ton aide concernant l'astéroïde géocroiseur. Ma question est simple : quelle est la meilleure solution pour sauver la planète ? »

Après un court moment de réflexion, et alors que les mains de Hanton tremblaient, la réponse de BitIA s'afficha sur les écrans.

L'intelligence artificielle pencha en faveur de la déviation de l'astéroïde à l'aide des bombes à fission.

La semaine qui suivit, selon les consignes de l'IA, quatre bombes nucléaires furent déposées à un point précis de l'astéroïde, selon les calculs mathématiques de l'IA.

Au même moment, un débat public fit rage au sein de la communauté scientifique. Certains affirmaient que la charge explosive était beaucoup trop faible pour dévier l'astéroïde, alors que d'autres avançaient qu'elle était au contraire trop importante, et que l'explosion risquait de diviser l'astéroïde en deux ou trois grosses masses, multipliant ainsi les problèmes. De toute évidence, aucune expérience sur avec ce type de scénario n'avait été réalisée auparavant, et les projections mathématiques ne pouvaient en rien rivaliser avec les conditions réelles. En somme, et la

majeure partie des terriens était d'accord sur ce sujet : seule l'intelligence artificielle avait le pouvoir de résoudre ce problème. De plus, BitIA préconisait de déclencher l'explosion tardivement, moins de quarante-huit heures seulement avant l'impact supposé.

Durant les semaines qui précédèrent la déviation de l'astéroïde, on dénombra des millions de suicides. Heureusement, la majorité des terriens vouaient une confiance aveugle en BitIA. Elle avait soigné Alzheimer et trouvé des traitements contre la plupart des cancers. Mais même si elle avait considérablement augmenté l'espérance de vie des humains, Hanton ne pensait pas qu'un jour que le sort de la planète en soit serait remis aux entre les seules mains de ce programme informatique.

Et pourtant il était là, dans cette salle de réunion, accompagné par les protagonistes habituels auxquels s'étaient jointes des équipes de journalistes chargés d'immortaliser l'évènement. Le déclenchement de l'explosion n'allait pas tarder. Dans un silence terrifiant, Hanton fut pénétré par une appréhension. Et si BitIA s'était trompé dans ses calculs ? Et il pensa : impossible, BitIA ne s'est jamais trompée. Ce problème est un jeu d'enfant pour elle.

Lorsque le compte à rebours commença à s'égrener, il interrompit le cours de ses pensées. Alors que neuf milliards de regards scrutaient en direct l'astéroïde, le compte à rebours arriva rapidement à son terme.

L'explosion des quatre bombes fut déclenchée.

Au centre du gigantesque amas de pierres célestes, des flammes violettes se formèrent, suivies par des nappes de poussière noire qui persistèrent pendant plusieurs secondes dans le sillage du monstre tueur.

Mais, comme si rien ne s'était passé, l'astéroïde ne broncha pas, continuant sans dévier sa folle course vers la Terre.

— Pour l'amour du ciel ! s'écria Hanton alors que son cœur venait de faire un bond jusqu'à sa gorge, c'est une blague ?

— J'en étais sûr ! hurla quelqu'un.

S'ensuivit alors un vent de panique. Un vacarme s'éleva, les caméras s'agitèrent, le directeur général de l'Agence spatiale européenne perdit connaissance, les larmes coulèrent, des hurlements résonnèrent.

Alors qu'une haine folle empoisonnait les yeux d'Hanton, il chaussa ses lunettes de réalité mixte et, cette fois-ci, s'adressa à l'IA oralement. Ses mains tremblaient tellement qu'il lui aurait été impossible d'écrire au clavier virtuel.

— BitIA, pourquoi nous as-tu piégé ?!

Le calme retomba. Tous les regards convergèrent vers l'astrophysicien.

— Je ne vous ai pas piégé, répondit calmement l'IA. Vous m'avez demandé quelle était la meilleure solution pour sauver la planète. Selon mes calculs, la meilleure solution est de détruire l'humanité par l'intermédiaire de cet astéroïde.

— Tu te fiches de moi j'espère ? hurla Hanton, les sanglots dans la voix. En te demandant de sauver la planète, je voulais bien sûr parler de l'humanité ! Espèce de...de...

Le scientifique éclata en sanglots.

— Pourquoi vous mettez-vous dans cet état ? demanda BitIA. Ne vous inquiétez pas, l'astéroïde va détruire les humains dans moins de quarante-huit heures. La planète s'en remettra et repartira sur des bases saines, dépourvu du virus que vous représentez.

— Et il se permet de nous insulter ! lança le président chinois en lançant son micro sur l'écran qui retransmettait la discussion.

À travers un chaos de bruits désordonnés, Hanton gagna la sortie du bâtiment. Le cœur battant, la sueur perlant sur son visage, il leva les yeux vers le ciel après avoir passé la porte principale. Dépourvu du moindre germe de nuage, le ciel était uniquement encombré du monstre de pierre, ressemblant à un gigantesque soleil éteint, fonçant au ralenti vers Hanton qui se laissa tomber sur ses genoux. Il lui restait deux jours pour admirer cette peinture cauchemardesque qui se peignait au-dessus de sa tête.

Flairant le danger, des volées d'oiseaux s'envolèrent dans le bleu ardoise du ciel menaçant.



